



Théâtre de la Bastille

DIRECTION Jean-Marie Hordé

76 rue de la Roquette 75011 PARIS

01 43 57 42 14

theatre-bastille.com

NOTRE TEMPS COLLECTIF

4 > 7 JUIN
2015

L'Avantage du doute

Les Lucioles

Les Possédés

Collectif In Vitro

Les Chiens de Navarre

Liv Collectiv

Raoul Collectif



Dans les bancs de poissons, il n'y a pas de sardine en chef !

Les mouvements collectifs coordonnés d'un très grand nombre d'individus sont observés dans des systèmes aussi divers que les bancs de poissons, les nuées d'oiseaux, les colonies bactériennes, et même les grains de matière en vibration. Sur quoi repose le comportement collectif de ces groupes dénués de meneur ? Depuis une dizaine d'années, des physiciens interrogent ce phénomène de comportement collectif.

Qu'en est-il des collectifs artistiques ?

Qu'est-ce qui pousse des artistes à penser, imaginer, créer collectivement ?

Les hypothèses de réponse sont multiples :

- Remise en cause de la hiérarchie au sein même du processus créatif.
- Abolition des frontières entre la place de l'interprète et la place du metteur(se) en scène.
- Invention de sa « place » et non pas assignation à une place.
- Désir d'un engagement artistique et politique autre.

Quelque chose s'invente là.

NOTRE TEMPS COLLECTIF est une proposition d'exploration de ces questions, de ces réponses, au travers de propositions artistiques, de conférences, de rencontres et de discussions.

Quatre jours pour mieux saisir ce qui anime individuellement et collectivement les soixante-dix artistes formant les sept collectifs que nous avons invités.

Géraldine Chaillou

LE THÉÂTRE DE LA BASTILLE PRÉSENTE

NOTRE TEMPS COLLECTIF

LES SOIRÉES DES 4, 5 ET 6 JUIN DÉBUTENT À 19 H 30 ET COMPORTENT DEUX PROPOSITIONS :

JEUDI 4 JUIN à 19 H 30

LIV COLLECTIF

P 4

Et moi je ne veux pas finir comme une putain rangée après avoir mis de côté de quoi suffire à mes vieux jours (première étude)

THÉÂTRE DES LUCIOLES

P 5

Cabaret Lucioles 2015

VENREDI 5 JUIN à 19 H 30

COLLECTIF IN VITRO

P 6

Catherine et Christian (la genèse) (étape de travail)

L'AVANTAGE DU DOUTE

P 7

Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon (reprise)

SAMEDI 6 JUIN

14 H Colloque avec Isabelle Berrebi-Hoffmann
sociologue et chercheuse au CNRS

P 8

16 H Colloque avec Joëlle Zask
spécialiste de philosophie politique et de philosophie américaine

SAMEDI 6 JUIN à 19 H 30

RAOUL COLLECTIF

P 9

Épigraphe (étape de travail)

LES CHIENS DE NAVARRE

P 10

Regarde le lustre et articule

DIMANCHE 7 JUIN

14 H Discussion collective animée par

P 11

Jean-Pierre Thibaudat (Mediapart) en présence des collectifs

DIMANCHE 7 JUIN à 16 H 30

COLLECTIF LES POSSÉDÉS

P 11

Walther PPK (étape de travail)

SERVICE DE PRESSE

Irène Gordon-Brassart - 01 43 57 78 36

igordon@theatre-bastille.com

TARIFS

18 € la soirée (2 spectacles)

6 € la matinée (dimanche)

50 € le Pass

LIV COLLECTIF

Et moi je ne veux pas finir comme une putain rangée après avoir mis de côté de quoi suffire à mes vieux jours (première étude)

d'après *Madame de Sade* de Mishima et le travail d'adaptation qu'Ingmar Bergman a fait de la pièce.

avec

Ruth Vega Fernandez

Renée, marquise de Sade

Pauline Moulène

Madame de Montreuil, mère de Renée

Alma Palacios

Anne Prospère, sœur cadette de Renée, Comtesse de Saint-Fond

Caroline Breton

Baronne de Simiane

Georgia Scalliet

Charlotte, femme de chambre

La première création du Liv Collectif est ***Et moi je ne veux pas finir comme une putain rangée après avoir mis de côté de quoi suffire à mes vieux jours***.

Nous avons choisi de travailler à partir de *Madame de Sade* de Mishima. C'est à travers Ingmar Bergman que nous nous sommes intéressées à cette pièce qu'il a lui-même traduite et mise en scène. La pièce raconte comment la marquise de Sade après avoir défendu son mari malgré ses frasques, son emprisonnement et la désapprobation générale, décide de rentrer dans les ordres lorsqu'il est enfin libéré, alors que sa mère l'encourage à rester auprès de lui.

Le regard de Bergman est essentiel pour nous.

Ruth étant suédoise, nous avons pu étudier et traduire en français la version utilisée par Bergman, réalisée expressément pour son travail d'adaptation. Nous nous sommes également appuyées sur les traductions française, anglaise et italienne.

Il ne s'agit pas pour nous d'incarner les personnages de Mishima mais plutôt de raconter la pièce et d'en extraire les problématiques qui nous intéressent.

L'homme auteur, mettant en scène ces personnages féminins ; les rapports entre ces femmes : mère, sœur, servante ; leur fonction : religieuse ou putain ; le thème de la révolution qui bouleverse la société et ses codes sont les axes qui nous intéressent.

Nous travaillerons à la construction de notre matériau-texte jusqu'à la fin de nos représentations puisque c'est bien de cela qu'il s'agit : faire du plateau de théâtre un

lieu de vie et d'échange entre un texte et un public.

En 2013, Georgia, Ruth et Alma ont toutes trois collaboré avec Frank Verduyssen des tg STAN à la création des spectacles suivants : *Après la répétition* et *Scènes de la vie conjugale* de Ingmar Bergman, et *Mademoiselle Else* de Arthur Schnitzler. Ces spectacles continuent de tourner en Europe.

Cette expérience de la démarche artistique et de la "méthode STAN" a profondément marqué les trois jeunes femmes. Elles décident de poursuivre le travail. Elles invitent Caroline Breton et Pauline Moulène à les retrouver et ensemble, elles se lancent dans l'aventure du collectif.

« Il n'y a pas de chef de troupe ou de metteuse en scène dans notre collectif. L'idée est de concevoir un spectacle ensemble – choisir un texte ensemble, traduire, adapter, mettre en scène et jouer ensemble.

Le spectacle se construit « à la table » autour de l'étude du texte, sa traduction, son adaptation ; des aspirations des comédiennes, leurs désirs et prises de position quant au matériau qu'elles ont entre les mains. Il y a une « vérification » au plateau quelques jours avant la première mais le spectacle se révèle essentiellement lors de sa rencontre avec le spectateur. Nous souhaitons risquer l'ici et maintenant avec le poème et le public.

Les interprètes ont donc autant de liberté qu'elles ont de responsabilités. Elles portent le spectacle du choix du texte jusqu'à l'expérience scénique. »

« ... La table, la chaise, la scène, la lumière de travail, les comédiens en habits de tous les jours, des voix, des gestes, des visages. Le silence. La magie. Tout représente quelque chose, il n'y a rien qui soit. L'entente entre l'acteur et le spectateur.

(...) Tout ce fatras que nous apportons sur scène ! Au théâtre, une représentation est évidente si ces trois éléments sont présents : la parole, le comédien, le spectateur. On a besoin de ça et c'est tout, on a besoin de rien d'autre pour que le miracle se produise ».

Ingmar Bergman

JEUDI 4 JUIN
SALLE DU BAS À 19 H 30
LIV COLLECTIF suivi de LES LUCIOLES

LES LUCIOLES
Cabaret Lucioles 2015

avec

Marcial Di Fonzo Bo,
David Jeanne-Comello,
Frédérique Loliée,
Pierre Mailliet,
Philippe Marteau,
Valérie Schwarcz,
Élise Vigier
et des invités surprises...

« Quand j'écris pour le théâtre, j'ai toujours cette vision en tête : un espace, des êtres humains, les acteurs, je pense souvent à eux, c'est un peuple. Je me demande : que veulent-ils jouer ? Ont-ils un désir ? Les acteurs sont souvent très intelligents, très tendres, en même temps enfantins, naïfs. Quand j'écris des pièces, je ne pense pas aux metteurs en scène. Je pense aux acteurs, et à moi-même, comme spectateur. Je vois cet espace vide qui est à ma disposition. J'aime beaucoup. Je voudrais le renouveler, non le retrouver, le mot est plus juste. »

Peter Handke

2014 marque les vingt ans des Lucioles. Ce hasard coïncidant avec l'invitation du Théâtre de la Bastille, nous avons décidé de nous réunir au complet autour d'un montage d'interviews d'artistes qui nous ont accompagnés durant nos vingt ans d'existence. Un hommage performatif et libre aux artistes qui ont non seulement en commun des personnalités fortes aux propos plutôt pertinents sur les « groupes », « bandes » ou « communautés », mais également à la période (de la fin des années 60 au tout début des années 80, là où nous avons tous grandi) qui n'a cessé de questionner notre collectif au fur et à mesure de nos créations. Nous sommes donc tombés d'accord sur le principe d'un « collectif idéal » qui regrouperait Andy Warhol, Pierre Molinier, les acteurs de la Factory, Fassbinder, Copi, Chantal Akerman, Godard, Peter Handke, Pasolini, Patti Smith, Bergman, Genet, John Waters, Leslie Kaplan...

Les Lucioles

Marcial Di Fonzo Bo, David Jeanne-Comello, Frédérique Loliée, Pierre Mailliet, Philippe Marteau, Valérie Schwarcz, Élise Vigier.

Élèves de la première promotion de l'école du Théâtre National de Bretagne (1991-1994), les membres du Théâtre des Lucioles décident, en 1994, de créer un collectif leur permettant ainsi de continuer à travailler ensemble.

Le travail de la bande s'inscrit dans un mouvement de renouveau des écritures de scène. Le texte, l'auteur seront une préoccupation centrale : chercher de nouvelles langues, ici et ailleurs. Tenter de traduire la réalité du monde, ses bouleversements, ses déchirures, ses blessures. Aborder les débats qui se font jour dans notre société.

Au fil des années, le collectif explorera les techniques du roman, de la photographie, du cinéma pour trouver une nouvelle « langue de plateau ».

L'un des objectifs premiers sera de rester une communauté ouverte capable de défendre les différences de chacun comme individu et comme artiste, et même de les valoriser ; un lieu où rien n'est prédéfini, où il n'y a pas un seul metteur en scène leader du groupe, mais où l'on peut en envisager autant que de membres, sans forcer ou trahir les désirs de chacun.

Il s'agira également de rester dans un espace d'où l'on peut partir, revenir, travailler ailleurs pour susciter de nouvelles rencontres.

Aujourd'hui, le Théâtre des Lucioles est une société de comédiens qui ont ce désir de rester liés : échanger, dans le respect des autres, et permettre à chacun d'imaginer, de créer. Ne pas s'obliger à travailler ensemble mais partager, échanger, débattre, conseiller, aider, coopérer... Une énergie commune continue à porter le groupe : l'intérêt pour les textes contemporains, pour les écritures singulières avec l'acteur au centre des projets, une ouverture vers d'autres domaines artistiques, d'autres médias.

C'est aujourd'hui à cet endroit que Les Lucioles placent l'expérience du collectif.

Depuis sa création, la compagnie est implantée à Rennes. Elle est conventionnée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne, le Conseil régional de Bretagne et la Ville de Rennes.

Ne disposant pas de lieu de travail, elle réside et déploie son activité sur l'ensemble du territoire national ainsi qu'à l'étranger.

Lien biographies

www.theatre-des-lucioles

VENDREDI 5 JUIN
SALLE DU BAS À 19 H 30
COLLECTIF IN VITRO suivi de L'AVANTAGE DU DOUTE

COLLECTIF IN VITRO

Catherine et Christian (la genèse) (étape de travail)

mise en scène

Julie Deliquet

avec

Julie André, Gwendal Anglade, Éric Charon, Olivier Faliez, Pascale Fournier, Magaly Godenaire, Julie Jacovella, Jean-Christophe Laurier, Agnès Ramy, Richard Sandra, David Seigneur, Catherine Eckerlé et Christian Drillaud.

Remerciements à Anne Barbot, Annabelle Simon, Laura Sueur, Jean-Pierre Michel, Charlotte Maurel et Cécile Jeanson (Bureau FormART).

Production Collectif In Vitro. *Coproduction* pour la création à l'automne 2015 de *Catherine et Christian (fin de partie)* du Théâtre Gérard Philipe - Centre dramatique national de Saint-Denis, de la Ferme du Buisson-Scène nationale de Marne-la-Vallée, du Théâtre Romain Rolland de Villejuif, du Groupe des 20 théâtres en Île-de-France (production en cours). Le Collectif In Vitro est soutenu par le Conseil général de Seine-Saint-Denis. *En collaboration* avec le Bureau FormART.

Catherine et Christian : les parents de toute une génération.

Pour **NOTRE TEMPS COLLECTIF** à la Bastille, nous avons imaginé un préambule à notre histoire qui mettrait en scène ces parents qui disparaîtront dans notre future création. Chronique d'une mort annoncée : Catherine et Christian symbolisent ces baby-boomers, nés après la guerre et engagés dans la révolution de 68. Avec leur disparition, nous avons le désir de parler de notre époque de manière pudique, à travers le legs idéologique que nous avons reçu, en assumant la somme de fantasmes qu'a pu charrier la génération précédente.

La particularité du projet sera de travailler vraiment avec Catherine (Eckerlé) et Christian (Drillaud), qui ont tous deux fait le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris et le Théâtre National de Strasbourg en 1968. Avant de les faire mourir dans notre « fin de partie », ils interpréteront nos parents dans nos répétitions. Chaque spectateur connaît la fin tragique qui attend Catherine et Christian. Nous allons, ensemble, les regarder vivre une dernière fois... Ici deux époques vont cohabiter à une même table et se répondre. Deux générations d'acteurs et deux générations tout court. Catherine et Christian détestent les cérémonies, les protocoles en tous genres, les réunions de familles

conventionnelles, l'idée de vieillir, l'idée de mourir même et surtout celle de disparaître... aujourd'hui, ils fêtent leur soixante printemps entourés de leurs enfants, famille et amis en pensant que rien ne pourra jamais leur arriver...Après ce temps à la Bastille, nous serons à la moitié de nos répétitions et commencerons l'écriture du spectacle *Catherine et Christian (fin de partie)* dont la création est prévue au Théâtre Gérard Philipe - Centre dramatique national de Saint-Denis.

In Vitro

Le Collectif In Vitro se crée en 2009. Nous sommes depuis sa création implantés en Île-de-France.

In Vitro c'est avant tout le désir de faire du théâtre en groupe après la sortie des écoles (Studio-Théâtre d'Asnières, école Jacques Lecoq, TNS, Conservatoire national...). S'approprier le langage commun de la répétition et son terrain de recherche, le prolonger pour ramener le spectacle au plus près de nous. L'improvisation et la proposition individuelle s'inscrivent comme moteur de la répétition et de la représentation. L'acteur est responsable et identitaire de notre démarche à travers ses choix sur le plateau. Nous bousculons nos textes non seulement grâce à l'improvisation mais aussi grâce à l'entrée du réel.

Nous travaillons dans un premier temps dans des lieux existants (maisons-appartements-garages), sur des temps d'improvisation très longs (plan-séquences de plusieurs heures, voire d'une journée) et mêlons aussi le travail d'acteurs à celui de non-acteurs qui jouent leurs propres rôles (aller au contact de la population, en enquête). Ce travail d'investigation du réel a pour but de retranscrire dans nos fictions cette captation du vivant, de maladresse du direct afin de s'approprier l'espace théâtral et de réduire au maximum la frontière avec le spectateur. L'acteur et le personnage, le texte et l'improvisation cherchent à se ressembler, à se rassembler pour ne faire qu'un. Nous ne cherchons pas la performance. La partition de chacun dépend de celles des autres et s'écrit dans une immédiateté et une dépendance à l'interactivité entre les acteurs. Oser chercher les traces de la vie comme un engagement pour créer un théâtre populaire. Nous ne fixons pas un corps théâtral sur un tuteur, nous le laissons monter dans une certaine anarchie naturelle qui tient grâce à son équilibre : le collectif.

Nous travaillons sur le plan-séquence, unique dans sa constitution d'énergie du moment, fondateur d'un acte théâtral qui s'inscrit dans le lieu unique, la proximité scène-salle, le temps réel, avec très peu de décors, très peu de costumes, chassant le théâtre classique découpé en scènes. Le collectif est associé au Théâtre Gérard Philipe- Centre dramatique national de Saint-Denis depuis janvier 2014.

VENDREDI 5 JUIN
SALLE DU BAS À 19 H 30
COLLECTIF IN VITRO suivi de L'AVANTAGE DU DOUTE

L'AVANTAGE DU DOUTE

Tout ce qu'il nous reste de la révolution, c'est Simon (reprise)

spectacle imaginé par
le collectif L'Avantage du doute.

Spectacle conçu par
Simon Bakhouche, Mélanie Bestel, Judith Davis,
Claire Dumas, Nadir Legrand.

avec
Simon Bakhouche,
Mélanie Bestel,
Judith Davis,
Claire Dumas

Production déléguée le Bateau Feu-Scène nationale de Dunkerque. *Coproduction* La Comédie de Béthune-Centre dramatique national du Nord-Pas-de-Calais. *Avec le soutien de* la Ferme du Buisson-Scène nationale de Marne-la-Vallée.

Les gens ne sont pas souvent d'accord dans un collectif. Pour nous ce désaccord est une force créatrice, une source d'énergie et de questionnement fondamental. Écrire et jouer sont pour nous une tentative de transmettre aux spectateurs ce goût du dissensus.

Le Théâtre de la Bastille a toujours défendu cette conception du spectacle vivant. Dès la naissance de notre collectif il nous a soutenu. Après une première version en 2008 au Bateau Feu à Dunkerque, c'est grâce au Théâtre de la Bastille que nous avons créé en juin 2008 ***Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon***. Rejouer ce spectacle fondateur pendant **NOTRE TEMPS COLLECTIF** est pour nous une évidence parce qu'il est le postulat sur lequel s'est fondé notre collectif.

Quel engagement est le nôtre quand nous prenons publiquement la parole sur une scène et que nous choisissons les mots que nous disons ?

Est-ce là un engagement politique ? Qu'est-ce que c'est que l'engagement politique ?

Ces questions sont devenues le sujet même du spectacle. Rapidement Mai 68 a fait son apparition dans nos discussions. Il nous fallait en passer par là pour arriver à questionner le présent.

« Mai 68 », référence en art, en politique, paradigme apparemment indépassable de l'engagement, mythe de notre enfance, histoire de nos parents, histoire aussi de Simon Bakhouche, un des comédiens, rêve ou repoussoir ?

Les utopies et les luttes des années 68-70 se sont imposées comme un repère commun, un chemin pour questionner le rapport de l'intime et du social, du politique et de la famille, de l'art et de la vie en société aujourd'hui.

« Pour beaucoup de gens la véritable perte du sens politique c'est de rejoindre une formation de parti, subir sa règle, sa loi (...). Je ne sais pas ce que vous en pensez. Pour moi la perte politique c'est avant tout la perte de soi, la perte de sa colère autant que celle de sa douceur, la perte de sa haine, de sa faculté de haine, autant que celle de sa faculté d'aimer, la perte de son imprudence autant que celle de sa modération, la perte d'un excès autant que celle d'une mesure, la perte de la folie, de sa naïveté, la perte de son courage comme celle de sa lâcheté, autant que celle de son épouvante devant toute chose autant que celle de sa confiance, la perte de ses pleurs comme celle de sa joie. Voilà ce que je pense moi. »

Marguerite Duras
Les Yeux verts

SAMEDI 6 JUIN
SALLE DU HAUT À 14 H

Colloque avec Isabelle Berrebi-Hoffmann, sociologue et chercheuse au CNRS.

Les communautés ouvertes dans les métiers intellectuels et créatifs : l'invention d'un rapport à la fois intime et nomade au collectif ?

Les liens collectifs au travail ont subi des transformations profondes. Plus individualisé, plus en prise avec le marché, le rapport au travail passe aussi plus fortement qu'auparavant par la subjectivité, le personnel, l'intime. Depuis les années 1990, le travail a également tendance à se désinstitutionnaliser et à être moins souvent ancré dans l'État social ou le salariat. Dans le même temps, ont fleuri dans toute l'Europe des nouvelles formes de collectifs liés à des lieux semi-ouverts qui se multiplient et pensent des modes de fonctionnements horizontaux, participatifs et ouverts. Il s'y construit des communautés réunissant souvent des activités créatives artisanales ou intellectuelles. L'intervention visera à interroger ces deux phénomènes en cours : l'individualisation jusqu'à l'intime du travail d'une part et, d'autre part, l'émergence de communautés où s'inventent des modèles de vivre et travailler ensemble, à cheval entre le privé et l'économique, à partir d'un commun à la fois égalitaire, solidaire et ouvert.

Isabelle Berrebi-Hoffmann est sociologue, chercheuse au CNRS au sein du LISE (Laboratoire Interdisciplinaire pour la Sociologie Économique). Ses champs de recherche se situent à la croisée de la sociologie économique, de la sociologie du travail et de la socio-histoire des catégories de l'action publique et de l'État social. Elle a mené des travaux sur les « knowledge workers » ou travailleurs du savoir, l'impact des normes gestionnaires sur les transformations du travail, les modèles d'emploi en Europe, l'égalité homme/femme et ses différentes acceptions en Europe depuis le 19^e siècle, l'évolution des frontières entre sphère économique, sphère privée et espace public dans nos sociétés contemporaines. Elle s'intéresse depuis quelques années au développement de communautés collaboratives. Elle enquête actuellement sur les formes d'organisation et de décision collective au sein de communautés ouvertes d'activité et de travail (fab labs, hacker spaces et coworking spaces) ainsi que sur la redéfinition des frontières entre la vie privée et l'espace public (question de la privacy, du brouillage des frontières entre vie privée et professionnelle...). Elle a publié *Politiques de l'intime. Des utopies sociales d'hier aux mondes du travail d'aujourd'hui*, Éditions de la Découverte (2000).

SAMEDI 6 JUIN
SALLE DU HAUT À 16 H

Colloque avec Joëlle Zask, spécialiste de philosophie politique et de philosophie américaine.

Collectif ou commun ?

Le mot « collectif » s'est imposé en sociologie, en sciences politiques et aussi dans le domaine associatif et artistique. Or s'il joue un rôle pour exprimer les moments d'une initiative partagée qui se situe à un autre niveau que celui de l'individu, il entraîne une certaine confusion concernant le type d'association suggéré : s'agit-il d'un agrégat ? d'une hiérarchie ? d'une tribu ? d'une association libre et volontaire ? La notion de « collectif » ne nous en dit rien. Or les distinctions en jeu sont cruciales pour envisager des pratiques artistiques qui, sans être purement individuelles, respectent et même encouragent l'individualité des associés. C'est pourquoi je proposerai de marquer la différence, qui sera d'abord philosophique et politique, entre « collectif » et « commun ». On verra que cette distinction importe pour penser la création artistique tout autant que l'appréciation et le rôle du public.

Joëlle Zask enseigne au département de philosophie de l'université Aix-Marseille. Spécialiste de philosophie politique et de philosophie américaine, elle étudie les enjeux politiques des théories de l'art et de la culture. Outre des articles dont certains sont présents sur son site (joelle.zask.over-blog.com), elle est l'auteur de divers ouvrages dont *Art et démocratie* (PUF, 2003), *Participer – Essais sur les formes démocratiques de la participation*, Éditions Le Bord de l'eau (2011) et *Outdoor Art – La Sculpture et ses lieux*, Éditions La Découverte (2013).

SAMEDI 6 JUIN
SALLE DU BAS À 19 H 30
RAOUL COLLECTIF suivi de LES CHIENS DE NAVARRE

RAOUL COLLECTIF

Épigraphe (étape de travail)

avec

Romain David,
David Murgia,
Jérôme De Falloise,
Benoît Piret,
Jean-Baptiste Szénot

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles dans le cadre de son prochain projet. Artistes associés au Théâtre National de Bruxelles.

En attendant les barbares

Alessandro Baricco

« Souvent, les livres commencent par un rituel qui consiste à choisir une épigraphe.

C'est ce genre de petite phrase ou de citation qu'on met en première page, juste après le titre et l'éventuelle dédicace, et qui sert de viatique, de bénédiction. Moi, j'aime bien celles qui tracent les limites, celles qui vous permettent de comprendre à peu près sur quel terrain un livre va se jouer. Lorsqu'il s'est agi de choisir une épigraphe pour Moby Dick, le grand Melville a eu la main un peu lourde et a fini par sélectionner quarante citations. Voici la première : *Et Dieu créa les grandes baleines* (Genèse.) »

« Pourquoi travaillez-vous en collectif ? » À l'issue des représentations du *Signal du promeneur*, cette question était de celles qui revenaient souvent. Nous essayions alors d'expliquer en quoi le collectif faisait partie d'une démarche intuitive. Comment les thématiques du *Signal* avaient convoqué le groupe, et non l'inverse, comme si ces thématiques en question avaient besoin d'un groupe. Et cela, nous l'avons compris au fur et à mesure des représentations, c'était réellement significatif : le collectif au plateau, transposé scéniquement par un groupe de promeneurs, prenait lui-même en charge – et en partie malgré nous – une grande part du propos. Dans ce spectacle, des individus décident de se réunir dans l'objectif commun de dégager de la clarté sur la destinée d'autres individus ayant vécu une rupture personnelle dans la société ; rendant visible dans le même temps l'utopie d'un groupe et le manque de groupe. Tout comme celle entre lutte et fuite, cette tension individu-groupe faisait partie de nos intentions de départ. Nous étions pourtant étonnés, à travers les réactions des spectateurs, de voir qu'à partir

d'un questionnement sur des individus en « sortie de cadre », la communauté était à ce point visible. Aujourd'hui, notre réflexion se porte sur ce qui se passerait si nous interrogeons le fonctionnement d'une communauté à partir du groupe. Ceci nous permet, et nous force à la fois, de requestionner nos premières intuitions : pourquoi avons-nous fait groupe ? Qu'est-ce qu'un groupe aujourd'hui ? Pourquoi sentons-nous qu'il faut défendre son existence ? Et, au fond, pourquoi travaillons-nous en collectif ?

Notre rendez-vous au Théâtre de la Bastille

« La société n'existe pas, il n'y a que des hommes, des femmes et des familles », nous racontait Margaret Thatcher. Nous avons bien peur que cette interprétation du monde ait pris le pas sur d'autres, se soit répandue de façon diffuse, implicite, et que nous l'ayons à présent entièrement incorporée. Pourtant nous croyons qu'il existe encore, ailleurs ou dans l'Histoire, d'autres manières d'envisager le monde. Entre la naissance et la mort, la vie se développe au contact de ceux qui nous entourent. Ne sommes-nous pas, depuis l'origine de l'humanité, réunis en groupe – ne serait-ce que pour se raconter des histoires ? Assurément, l'Histoire n'est qu'une série de récits auxquels nous accordons plus ou moins de crédit. Des groupes et des histoires, il y en aura toujours – nous croyons même que l'un n'ira jamais sans l'autre.

Au terme d'une première semaine de travail sur notre prochain spectacle, nous avons donc choisi d'honorer l'invitation de la Bastille en vous racontant une histoire. Parmi d'autres.

Le Raoul Collectif est un collectif d'acteurs-créateurs créé en février 2009 autour d'un premier projet devenu le spectacle : *Le Signal du promeneur*. L'énergie du collectif désire « se traduire dans l'inscription d'un théâtre qui met en avant les joies de la libération ».

Notre prochain spectacle sera créé en novembre 2015 au Théâtre National de Bruxelles.

Notre présentation pendant **NOTRE TEMPS COLLECTIF** sera de l'ordre du work in progress, sorte de « laboratoire », un travail en cours en lien avec la création de ce prochain spectacle.

SAMEDI 6 JUIN
SALLE DU BAS À 19 H 30
RAOUL COLLECTIF suivi de LES CHIENS DE NAVARRE

LES CHIENS DE NAVARRE
Regarde le lustre et articule

avec

Caroline Binder,
Céline Fuhrer,
Robert Hatisi,
Manu Laskar,
Thomas Scimeca,
Anne-Élodie Sorlin,
Maxence Tual,
Jean-Luc Vincent

Production Le Grand Gardon Blanc.

Les Chiens de Navarre, c'est d'abord un groupe d'acteurs lâchés sur un plateau. Des acteurs qui improvisent, qui se jugent, s'amusent ensemble, créent des oppositions provisoires, des crises éphémères, des jeux imbéciles entre eux, avec ou contre le public.

Les Chiens de Navarre proposent la lecture performée d'une pièce de théâtre contemporain non-écrite. Expérience unique d'improvisations pour chaque représentation.

La performance contemporaine peut-elle divertir ? À quoi, à qui ça sert ? Les huit performeurs, comédiens, improvisateurs et poètes fous des Chiens de Navarre interrogent l'essence même de l'acte artistique. À un pauvre comédien, à bout d'invention, Louis Jovet aurait dit « Quand tu ne sais plus quoi faire, regarde le lustre et articule ». Merveille de provocations, de remises en cause, d'éboulement des conventions et des attentes normales, ***Regarde le lustre et articule*** secoue les certitudes et les convenances. Les Chiens de Navarre déciment et balaient tout. Entre l'hilarité et l'effroi, le public secoué n'en sort jamais indemne. Une expérience unique.

DIMANCHE 7 JUIN

DISCUSSION COLLECTIVE suivie de LES POSSÉDÉS

SALLE DU HAUT À 14 H

Discussion collective animée par
Jean-Pierre Thibaudat (Mediapart) en présence
des collectifs.

SALLE DU BAS À 16 H 30

LES POSSÉDÉS

Walther PPK

(étape de travail autour du chanteur Luigi Tenco)

avec

Simon Bakhouché,
Julien Chavrial,
Françoise Gazio,
Émilie Lafarge,
Antoine Kahan,
Marie-Hélène Roig

Avec le soutien de Karine Litchman.

Le texte est écrit par Katja Hunsinger.

Le collectif Les Possédés bénéficie du soutien de la DRAC-Île-de-France-Ministère de la Culture et de la Communication. Il est associé à la Scène nationale d'Aubusson-Théâtre Jean Lurçat.

Un fait divers oublié, le suicide présumé du chanteur italien Luigi Tenco. Connu en France pour avoir été le grand amour de Dalida. Le 27 janvier 1967, après avoir échoué au Festival de San Remo (précurseur de l'Eurovision), il est retrouvé mort dans sa chambre d'hôtel. À ses pieds un pistolet, sur son bureau un étrange mot d'adieu.

« Je n'ai voulu que le bien au public italien et je lui ai dédié inutilement cinq ans de ma vie. Je fais ceci non parce que je suis fatigué de la vie (pas du tout) mais comme un acte de protestation contre un public qui envoie « io tu e le rose » en finale et contre une commission qui sélectionne *La rivoluzione*. J'espère que cela servira à ouvrir les yeux. »

Ciao Luigi

Voilà, à partir de Luigi, naîtra un texte, naîtra l'ébauche d'un travail. Sur le rapport complexe qui lie l'artiste et le public. Entre ceux qui créent et ceux qui regardent. Ceux qui agissent et ceux qui en parlent. Ceux qui se tuent pour ne pas avoir été assez reconnus. Aimés. Ce sera aussi un travail sur le deuil, sur la perte, sur l'absence. Comment réagit-on face à la disparition brutale d'un être aimé ? Comment affronter ce vide ?

« Je t'aurais sauvé, tu sais ça ? Tu m'aurais donné dix minutes de plus, et j'arrivais, et je me jetais sur toi, et je t'arrachais ce revolver, et je déchirais ta lettre d'adieu ridicule, et je te couvrais de baisers, et je te donnais de l'espoir et de la vie et l'envie folle des lendemains qui chantent, mais tout ça tu ne m'as pas laissé faire, tu ne m'as pas laissé te sauver, tu as préféré crever seul comme un chien, seul avec ta tristesse, ton malheur, ton orgueil. »

(extrait)

Les Possédés

Depuis sa création en 2002, le collectif Les Possédés, constitué de neuf comédiens, suit la voie d'un théâtre qui s'intéresse profondément à l'humain : ses travers, ses espoirs, ses échecs, ses réalisations, sa société... Prospector, creuser, interroger ce que nos familles, ce que nos vies font et défont, ce qui rend si complexe et si riche le tissu des relations humaines qui enveloppe nos existences.

Ainsi, pour les textes qu'il monte, le collectif creuse l'écriture : c'est d'abord l'approche par une vue d'ensemble qui s'affine en fonction de la richesse des regards de chaque acteur, du degré d'intimité créé avec la matière en question et de la singularité des perceptions de chacun. Une aventure intérieure collective vers les enjeux cachés d'un texte, ses secrets et ses mystères. Approcher l'auteur et son œuvre pour alors s'en détacher, se délivrer de sa force et de son emprise afin de faire apparaître sa propre lecture, son propre théâtre.

Les membres du collectif se connaissent depuis longtemps, presque tous issus du cours Florent. La relation étroite qui les unit sert un jeu qui laisse la part belle à leurs propres personnalités. C'est certainement leur marque de fabrique : un théâtre qui privilégie l'humain et la fragilité qui le constitue. C'est donc assez naturellement que des auteurs comme Jean-Luc Lagarce ou Anton Tchekhov, grands explorateurs de la condition humaine de leurs époques respectives, ont pris place dans le répertoire du collectif.

Les membres permanents du collectif sont Julien Chavrial, David Clavel, Rodolphe Dana, Katja Hunsinger, Émilie Lafarge, Nadir Legrand, Christophe Paou et Marie-Hélène Roig.